

## NOTRE SUPPLEMENT MUSICAL

Sept poèmes du "Bestiaire" de Guillaume Apollinaire, mis en musique pour petit chœur mixte par Léon PAQUES (1987).

La chorale paroissiale de l'église Saint-Martin de Ferrières vient de fêter son 40ème anniversaire. Avec son chef et fondateur, M. Léon Pâques, trois de ses dix-huit membres y sont présents depuis sa fondation en 1850. Outre la participation aux offices, sa destination première, la chorale de Ferrières a collaboré à divers concerts organosées dans l'église, tantôt - nécessité oblige - pour réunir des fonds indispensables à des réfections, notamment celle des orgues, ou tout simplement pour le plaisir des Ferrusiens.

Ferrières est une commune rurale où les gens ont de l'imagination, la volonté d'entreprendre et le courage de réaliser. Chaque village de l'entité, chaque hameau a ses petites idées sur les sujets les plus divers, et aussi le sentiment très net de constituer une véritable collectivité. Mais quand il s'agit de musique, voyez M. Léon Pâques.

La première qualité de ce petit homme nerveux, toujours en mouvement, c'est, de toute évidence, un extraordinaire enthousiasme et le don de persuader ses auditeurs ; mais je mettrai au même niveau un goût musical très sûr.

Né à Grivegnée en 1921 d'un père instituteur et chanteur amateur et d'une maman qui avait poussé assez loin l'étude du piano, le petit Léon habite à deux pas du couvent des Oblats, qui est en fait la maison mère de l'ordre en Belgique. Leur séminaire compte une centaine de pères et de jeunes gens qui apportent un soin particulier au chant grégorien. C'est là que le petit Léon est plongé très tôt dans l'ambiance caractéristique, aujourd'hui disparue, des anciennes maîtrises, qu'il est imprégné de plain-chant et qu'il se prend d'un amour profond pour ce type de musique.

Aussi souvent que possible, il se rend en compagnie de son professeur de piano, Félix Mahieu à la tribune d'orgue de Visé où il accompagne les offices du dimanche. L'adolescent s'y essaie, lui aussi. Il a dix-huit ans et se met en devoir d'apprendre seul, à grand renfort de traités d'accompagnements du plain-chant, le métier d'organiste d'église. De surcroît, il étudie le violoncelle avec Herman Grosjean qui lui enseigne aussi les fondements de l'harmonie classique. de là, il peut suivre les cours par devoirs corrigés d'accompagnement du chant grégorien donnés par Dom Gabriel, de l'abbaye du Mont César.

C'est la guerre ! Léon Pâques est scout routier au Clan du Cèdre de Visé. Dès 1941, ce groupe publie une étonnante "Liturgie de route", recueil d'offices traduits en français sur des mélodies grégoriennes ou inventées. Le Clan du Cèdre le propage dans les troupes scouts tant et si bien que "Liturgie de route" connaîtra sept éditions entre 1941 et 1964.

Quels que soient son sérieux et son intensité, cette activité musicale n'est qu'un "hobby" pour Léon Pâques qui, en 1945, obtient le grade de Pharmacien à l'Université de Liège. Après quelques remplacements dans la région liégeoise, il s'installe à Ferrières en 1949. L'année suivante, la rencontre

d'Edouard Senny (Filot 1923-Hamoir 1980), habitant alors à Ferrières, plus tard le village voisin de Filot, est un événement décisif pour Léon Pâques, car aussitôt, une solide amitié unit les deux hommes. Senny a été formé à la discipline du Conservatoire de Liège, mais c'est avant tout un disciple de Pierre Froidebise et un membre actif du petit groupe des dodécaphonistes liégeois, admirateurs et propagandistes intransigeants des oeuvres de Schoenberg, d'Alban Berg et de Webern.

Outre leurs affinités naturelles, Senny et Pâques ont en commun un style et un rythme de vie semblables. Profondément imprégnés de plain-chant, ils partagent les mêmes idées sur le rôle de la musique à l'église et sur l'impérieuse nécessité de la haute qualité des textes et de la musique. Leur solide formation humaniste jointe au même goût pour la liberté dans l'art les conduit, après une période dodécaphoniste, à préférer une écriture inspirée par les oeuvres religieuses de Stravinsky, essentiellement expressives, directes et dépouillées de tout ornement superflu, haïssant la banalité comme la médiocrité de la facture. Avec Grétry, qui a beaucoup plus réfléchi sur son art qu'on ne le sait généralement, ils auraient pu dire : "La création est fille de la liberté ; la perfection est le produit des difficultés vaincues". A ces traits, ajoutons que l'esprit critique et l'humour (parfois féroce) de Senny fait équilibre à l'enthousiasme et aux "emballlements cordiaux" de Léon Pâques ; on comprend que ces deux-là étaient faits pour s'entendre.

Léon Pâques consacre ses loisirs à l'étude de l'orgue où il rencontre notamment Joseph Woltèche. La direction de la chorale paroissiale de Ferrières dès 1950, l'oriente vers le chant liturgique dont la prolifération post-conciliaire, génératrice d'une incroyable quantité d'oeuvres médiocres, exige un choix que Léon Pâques opère avec la plus grande rigueur. Il approfondit aussi l'improvisation sur la base du chant grégorien, choisissant dans l'office du jour le thème à traiter. De là à composer, il n'y a qu'un pas allègrement franchi. D'autant que les fructueuses discussions avec Senny et ses exemples, les analyses d'oeuvres classiques, l'esprit critique et la sévérité envers soi-même ont achevé de former le don musical inné du semi-autodidacte qu'a été Léon Pâques.

En 1981, après plus de trente ans de carrière professionnelle, Léon Pâques remet son officine et s'adonne avec plus d'ardeur que jamais à sa passion musicale. C'est ainsi que, entre autres, à l'occasion d'un concert de sa chorale, il compose pour elle, en 1987, Sept pièces brèves sur des poèmes de Guillaume Apollinaire. Dédiées à la mémoire de son ami Edouard Senny, dont la mort accidentelle en 1980 fut une très grande perte pour la musique wallonne, elles s'inspirent de la liberté d'écriture contrapuntique, de la sobriété et de la foi du compositeur de la cantate Jésus, un authentique chef-d'oeuvre. La 2ème exécution de ces pièces me donna l'envie de les lire, puis de les faire connaître aux membres de la Société liégeoise de Musicologie. Je suis persuadé qu'ils y trouveront autant de plaisir que moi et je souhaite à leur auteur de faire chanter longtemps encore ses chères orgues, "ad majorem Dei gloriam", pour le plus grand plaisir du curé et l'édification des paroissiens de Ferrières.